

tout où on le peut, c'est assurément fort désirable ; l'âme elle-même en fera son profit. Mais qu'on s'occupe donc avant tout, dans l'éducation des enfants et des peuples qui sont de grands enfants, de l'hygiène de l'âme.

Allons ! législateurs et réformateurs, si vous pouvez autre chose que berner les innocents avec des mots dont vous-mêmes ne comprenez pas la portée, faites-nous une atmosphère de morale pure et de bon sens parfait et vous aurez bientôt des peuples forts et des hommes parfaitement élevés.

Mais gare à l'anglo-manie ! elle vous ferait dire et même écrire des sottises, fussiez-vous d'ailleurs gens d'esprit, et parmi les peuples de race latine, c'est encore parfois un inconvénient. Témoin, M. Fonsegrive, d'ailleurs excellent chrétien et charmant écrivain, quand il ne saxonise pas ou ne modernise pas plus qu'il ne faut. Lui aussi, comme bon nombre des *rajeunis* (1) de la vieille Europe, croit à la supériorité saxonne ; et il en donne, dans un de ses derniers ouvrages, une raison merveilleuse qui n'est peut-être ni plus ni moins sérieuse que bien d'autres, c'est l'admirable *fécondité des familles anglo-saxonnes en Europe et en Amérique !*

Cher Yves-le-Querdec, continuez, en votre qualité de laïque édifiant, à faire la direction publique aux prêtres et aux évêques de votre pays. Mais de grâce, ne dites plus un mot de la fécondité anglo-saxonne en Amérique. Nous savons un peu mieux que vous ce qui se *passé* chez nous, et personne n'ignore la stérilité relative des familles anglo-saxonnes, notamment aux Etats-Unis et dans la province d'Ontario.

L'anglo-manie est évidemment un état pathologique de l'intelligence contemporaine. Qui en découvrira le bacille et saura le traiter ? Les cas les plus intéressants et les plus intraitables sont ceux de sujets qui n'ont jamais eu une goutte de sang anglais dans les veines. Il serait temps de pratiquer un vaccin obligatoire au moins pour tous les publicistes. Ce serait le seul moyen de sauver le bon sens public. Dans notre pays, on pourrait bien commencer par les journalistes.

(1) Je dis rajeunis et non jeunes, parce qu'il s'agit ici d'une seconde jeunesse qui ne vaut pas la première.